

ÉNERGIES • MUNICIPALES 2020

Municipales : dans les Pyrénées-Orientales, l'opposition aux éoliennes suscite des vocations politiques

Symptôme du rejet des éoliennes, le combat des « anti » se transpose aux municipales. Dans les Pyrénées-Orientales, plusieurs listes se construisent sur cette opposition qui cristallise la demande de démocratie locale.

Par Julie Carriat • Publié aujourd'hui à 05h28

Article réservé aux abonnés



Des éoliennes de l'Ensemble éolien catalan, installé par EDF en 2016, à Pézilla-la-Rivière, le 21 février. JEAN-CHRISTOPHE MILHET POUR « LE MONDE »

Trilla, Pyrénées-Orientales. L'Espagne n'est pas loin, le pays catalan, à quelques bornes. Vignes, pâturages, arbres fruitiers en fleurs, chênes-lièges et friches longent la route qui monte pour atteindre le village de 85 âmes. En venant de Perpignan, il suffit de prendre quelques mauvais chemins pour passer sous certaines des 35 éoliennes de l'Ensemble éolien catalan installé par EDF en 2016, à Pézilla-la-Rivière, et entendre le souffle des pales.

Un peu moins d'une heure plus tard, arrivée à Trilla. A l'intérieur de la mairie, la liste des présidents de la République s'est arrêtée à Jacques Chirac. Ce vendredi 21 février, trois heures durant, trois jeunes agents d'une société éolienne, Abo Wind, tentent de contenir les colères des riverains lors d'une permanence d'information sur un projet à l'étude, enclenché il y a deux ans par un vote au conseil municipal. Pour qui a l'habitude, cette séance, malgré des éclats de voix, se passe « bien ». « *Il y a des collègues qui sont parfois obligés de fermer la permanence et d'appeler la police* », remarque-t-on à titre de comparaison au sein d'Abo Wind.

« *Le consensus autour de l'éolien est en train de nettement s'affaiblir dans notre pays* », reconnaissait Emmanuel Macron le 14 janvier, lors d'une table ronde sur l'écologie à Pau. A Trilla, confetti sur la carte de l'Occitanie, troisième région éolienne française en nombre d'installations (191), loin derrière

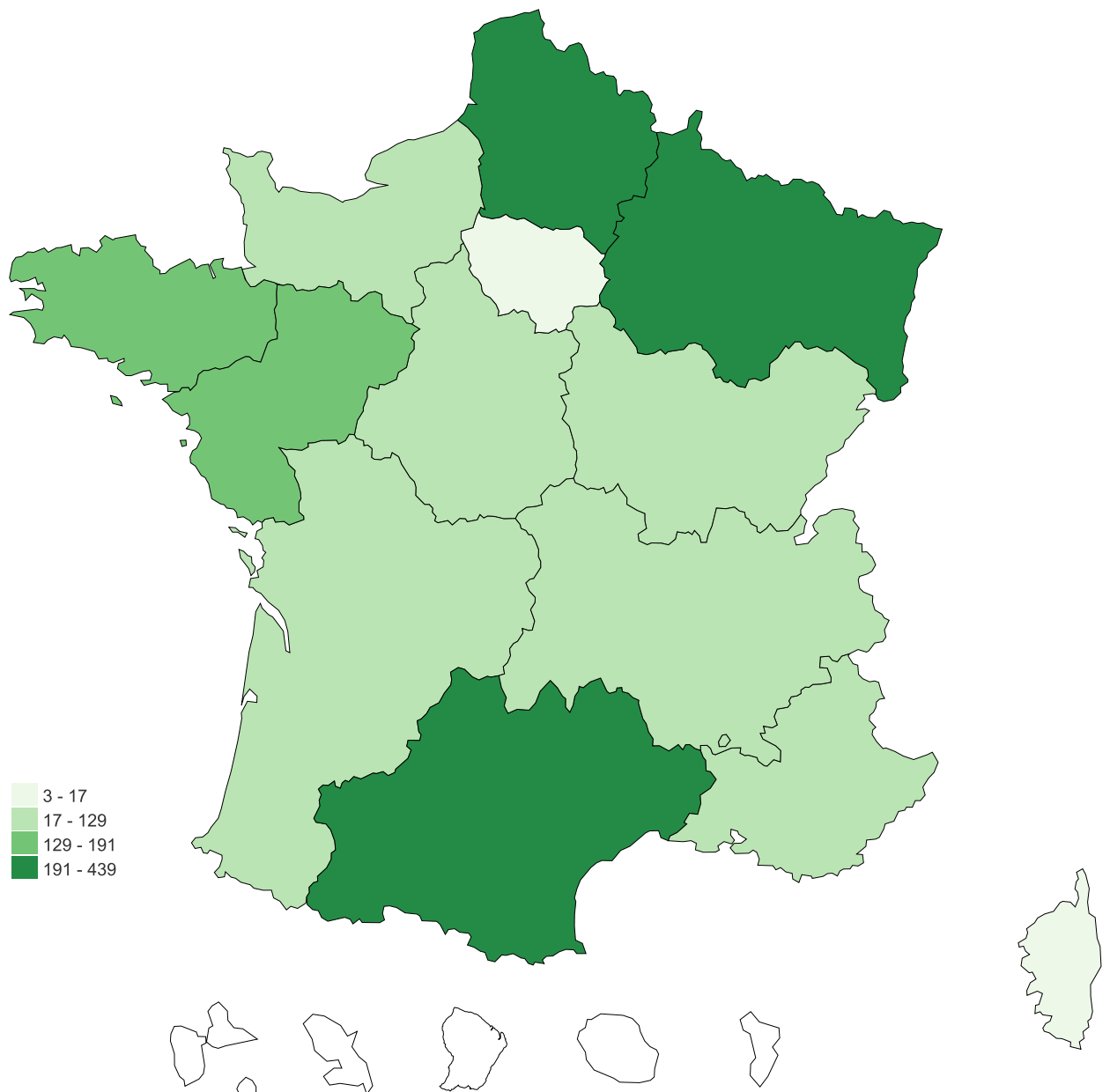
les Hauts-de-France (439 installations) et la région Grand-Est (367), cela sonne comme un euphémisme.

Lire aussi | [Eolien en mer : « Le gouvernement français n'est pas suffisamment ambitieux en la matière »](#)

« Nous ne sommes pas des égoïstes »

Dans l'étroite salle de mairie, une quarantaine de personnes, des membres de collectifs anti-éoliens locaux et départementaux, des habitants du village, le maire et ses affidés. « *Nous ne sommes pas des égoïstes, même si c'est vrai, nous partons d'une émotion, la colère, contre ces ventilateurs pourris devant le Canigou [point culminant emblématique du département] !* », s'explique un des « anti », Bernard Faux. « *Ceux qui sont contre l'éolien, mettez-vous là* », ajoute-t-il, déclenchant un petit mouvement de foule. « *Il y a ceux qui sont contre et ceux qui sont pour.* » Et le camp du maire de lui répondre : « *Il y a ceux qui ont la lumière et il y a ceux qui ne l'auront pas !* »

La répartition des parcs éoliens en France



Source : France Energie Eolienne, DREAL

Parmi les « anti », il y a des néoruraux – certains vivent « *en autonomie* » en bordure du village –, des retraités et autres acteurs d'un tourisme vert, loin des plages d'Argelès-sur-Mer. Leurs arguments – arnaque économique au profit de multinationales lointaines, destruction de la biodiversité dans ce couloir d'oiseaux migrateurs, destruction des paysages et du foncier, argument sanitaire – font face à des considérations simples. Pour l'équipe municipale à l'ancrage ancien, les retombées financières de l'éolien ne peuvent être ignorées : loyers versés aux propriétaires des parcelles et revenus fiscaux pour la commune à hauteur de plusieurs milliers d'euros annuels.

Lire aussi | EDF doit verdier plus rapidement sa production d'électricité

Lise, Frédéric et leur fille de 10 ans ont, de leur propre aveu, « *tout quitté* » de leur vie de citoyens pour s'installer il y a quatre ans à Caramany, à 7 kilomètres à vol d'oiseau. Lise y tient un gîte. C'est de là que les éoliennes, si elles se font, seront les plus visibles. « *Tout ça pour quelques milliers d'euros...* », lâche-t-elle les yeux mouillés.

« *Confiant* » pour les prochaines municipales, Didier Fourcade, maire de Trilla et candidat sans concurrence à un quatrième mandat, relativise, depuis son coin de la pièce : « *Ici, il y a 85 électeurs, il y en a peut-être quinze qui mettront un coup de crayon sur mon nom...* », dit-il (dans les villes de moins de 1 000 habitants, les électeurs peuvent biffer les noms des candidats qui leur déplaisent). L'édile récuse par ailleurs les accusations d'opacité, alimentées par le fait que la majorité des membres du conseil municipal possède des terres dans la zone d'étude du projet. A la clé, « *des rentrées d'argent, ni plus ni moins* » et des routes améliorées pour permettre le chantier, fait-il valoir.

Nouvelles listes sans étiquette

Ailleurs dans le département, dans de plus gros bourgs, d'autres hautes vallées, la colère des anti-éoliens a donné naissance à des listes, sans étiquette. « *Notre engagement premier, c'était l'opposition à l'installation des éoliennes* », raconte ainsi Dolorès Carré, candidate contre le maire sortant à Banyuls-dels-Aspres (1 353 habitants), où Engie Green projette d'installer six aérogénérateurs de 130 mètres de haut. « *On a des personnes de tout bord* », explique la fonctionnaire territoriale qui fait campagne en outre contre le « *bétonnage* ».

« Hier on a fait un tractage, la première chose qui ressort, c'est les éoliennes » Christine Trébaol

Même chose pour Christine Trébaol, directrice des services généraux d'une mairie voisine. A Passa, où six éoliennes sont planifiées, elle vient de déposer sa liste en préfecture. « *Hier on a fait un tractage, la première chose qui ressort, c'est les éoliennes* », assure-t-elle. Son programme s'organise autour d'une promesse de démocratie locale, « *concertation, communication, implication* », la volonté de recréer du « *lien* » dans un village qui bascule, comme d'autres, vers une fonction de « *petite cité-dortoir de Perpignan* ».

Lire aussi | En Allemagne, les éoliennes en panne

L'éolien, plus encore que la construction de lotissements ou la refonte d'un plan de circulation, accapare la demande de démocratie locale. Pour autant, certains élus jugent prudent d'omettre le sujet. A Passa, Patrick Bellegarde, maire sortant candidat, prévient ainsi que « *tant que le sujet n'a pas été réglé par l'arrêté du préfet [attendu après les élections], [il] ne souhaite pas [s]'exprimer* ». « *Ça ne sert à rien de se bagarrer tant qu'on n'est pas fixé.* »

A quelques cols de là, sur les crêtes du Vallespir, une charte anti-éolienne rédigée par un collectif local circule à destination des candidats ; dans leur majorité, ils l'ont signée. A Maureillas-las-Illas, les deux candidats déclarés se sont prononcés contre les vingt éoliennes envisagées. Le maire sortant André Bordaneil, qui passe la main après avoir fait naître le projet (rien n'est acté, assure-t-il toutefois), s'en désole. « *Les possibilités de développement là-haut sont très réduites. Les gens qui ne veulent pas de l'éolien sont ceux qui n'ont aucun égard pour ceux qui vivent là-haut* », dit-il, réduisant les « *anti* » à « *ceux qui ont de belles villas avec piscine* ».

Lire aussi | [Dans le sud de l'Aveyron, un projet de transformateur fait monter la tension](#)

« C'est comme construire des éoliennes devant Notre-Dame »

Dans la typologie des communes contre, il y a aussi, il est vrai, les villages qui sont trop beaux pour que l'idée effleure les promoteurs, ou peut-être le foncier est-il trop cher, l'opposition trop ancrée, les schémas de cohérence territoriale (SCOT) trop dissuasifs. C'est le cas de Castelnou, fleuron médiéval des « plus beaux villages de France », où l'opposition est ancienne et ne fait pas débat. Mais l'inquiétude demeure pour les précieuses vues sur le sommet blanc du Canigou, qui culmine à 2 784 mètres d'altitude. « *C'est notre mont Fuji* », s'exclame le maire voisin de Sainte-Colombe-de-la-Commanderie, Alphonse Puig. « *Construire des éoliennes devant le Canigou, c'est comme construire des éoliennes devant Notre-Dame de Paris !* »

Attablés dans un restaurant de Thuir, les deux permanents du collectif anti-éolien Le vent tourne, Marie-Noëlle Moly, présidente, et Jean Blin, peuvent se targuer, ce vendredi, d'avoir irrigué le terrain politique de leur argumentaire. Le député LRM local, Sébastien Cazenove, passe. Un léger signe de la main et il s'en va. « *Un enfant des Aspres, il est contre l'éolien dans les PO* » (Pyrénées-Orientales), apprend-on. « *Mais il ne nous aide pas beaucoup.* »

Pourtant, à l'approche des municipales, les mots des « anti » se retrouvent dans la bouche des plus hauts gradés politiques. La ministre de la transition écologique et solidaire, Elisabeth Borne, a ainsi déploré récemment « *le développement anarchique* » de l'éolien. Même le président de la principale association du secteur, France énergie éolienne (FEE), Nicolas Wolff, le reconnaît au niveau national. « *On est confrontés à une étape un peu particulière dans le déploiement, où l'aspect politique est en train de devenir plus important qu'il ne l'était auparavant.* » Tactique électorale ou véritable inflexion ? Les prochaines élections diront si les opposants aux éoliennes ont un avenir politique.

Lire aussi | [Elisabeth Borne dénonce « le développement anarchique » des éoliennes](#)

Julie Carriat